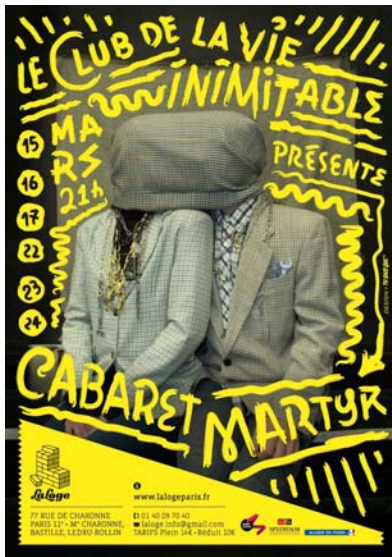


Critique du *Cabaret martyr* par Not for tourists

Par Laure Dasinieres

Publié le : 17 mars 2011



Le Club de la vie inimitable remet le couvert pour présenter son spectacle « La Cabaret Martyr » dans le lieu (enfin déménagé depuis- ça tombe bien c'est mieux et plus proche de chez moi) qui l'a vu naître il y a quatre ans. Autant vous dire que dans ce laps de temps, le spectacle a évolué, il a mûri, et s'est affiné voire enrichi au fil des évolutions personnelles et collectives des acteurs (Lucas Bonnifait, Astrid Defrance, Ophélie Legris, Ava Hervier et Pit Spector) que l'on a vus sur d'autres projets.

Un retour aux sources en somme? Peut être et peut être pas... avec le Club de la Vie Inimitable, on ne sait jamais où on va se retrouver, avec toujours la « promesse » (« événement théâtral drôle, trash et décalé, est né de l'envie de créer une forme ouverte, entre cabaret, chanson et live électro ») remplie de manière aussi ébouriffante qu'intelligente dans un esprit DIY et surtout avec un principe latent de « no limit ». Pas de provoc' à tout prix mais une volonté de s'exprimer par tous les moyens et de toutes les manières, qu'il s'agisse de cabrioles de clowns, de danse, de chants, de strip tease (pourquoi pas?) et

bien sûr de comédie. Le Cabaret Martyr, c'est une succession de numéros seuls, ou à plusieurs- et souvent en interactivité avec le public.

Quand je parle de « spectacle de cabaret », je pense toujours aux spectacles des années 30 dont se souvenait ma grand mère – et que quelques « fantaisistes » télévisuels vulgaires essaient de singer. J'aimerais bien savoir ce que penserait Bonne Maman si elle voyait le Cabaret Martyr. En tout cas, celui-ci s'inscrit dans un héritage très post (pop) moderne des ancêtres du Lapin Agile et a ce quelque chose à la fois complètement festif et infiniment hétéroclite, une sorte de puzzle sans histoire ni fil conducteur et pourtant fluide.

Il détourne pour notre plus grand plaisir les codes des standards du kitsch spectaculaire actuel, hérité des 80's: la natation synchronisée, les numéros de dressage, les démonstrations de lutte ou les tubes électro dance des 90's, en passant par le trash hip hop... le tout agrémenté par les arrangements de l'inénarrable Pit Spector dans son académique en lycra vert fluo. Ce sont des passages où l'on rit beaucoup, presque confus par autant d'absurde, de références loufoques, de costumes home made, ou presque, et de décors faits avec les moyens du bord.

Mais ce n'est pas tout. Et c'est peut être une entrée dans une certaine maturité pour le Club de la Vie Inimitable: le spectacle révèle des moments autrement plus touchants et/ou sensuels. Ils ne perdent pas pour autant de leur sens du décalage, mais se posent, doux amers et sans pudeur, à l'instar de ces moments chantés par Ava qui reprend les chansons surréalistes et hardies de son side project « Ava's Verden » ou pendant ce passage, où Lucas, travesti comme une mère maquerelle, lit des passages d'un étonnant « manuel de civilité à l'usage des jeunes filles »... Si l'on est surpris, un peu, d'abord, de les voir dépasser un humour « touche pipi », on trouve cette approche à la fois crue et maligne, et toujours à propos.

Au delà de l'esprit de n'importe quoi qui peut sembler prévaloir, le Club de la Vie Inimitable impose un rapport aux corps, aux postures, et aux mots inédit, très proche de nous, entre ludisme et violence, jeux d'enfants et désirs d'adultes sans contrainte ni faux semblant. L'inattendu qui point partout nous ravit et le Cabaret Martyr impose un divertissement d'un genre nouveau qui nous parle et nous séduit.

« Bravo et merci, le Club!!... » pourrait être bien pour finir cette chronique, non?

Et puis bien sûr nous vous conseillons d'aller les voir jusqu'au 24 mars!